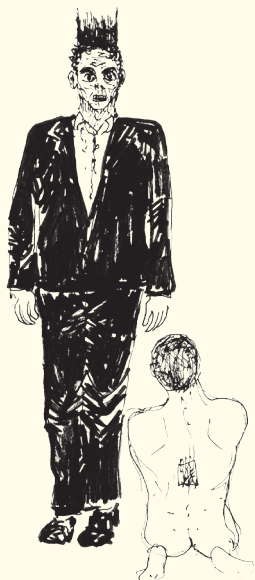


# LE ROI LEAR

William Shakespeare

*texte français*

Olivier Py



ACTES SUD ~ PAPIERS



## PRÉSENTATION

La liberté et la fantaisie d'Olivier Py revisitent la tragédie de Shakespeare pour une version moderne du *Roi Lear*.

### *Extrait*

LEAR. Toi et moi, vivons libres en prison.  
Nous chanterons comme des oiseaux en cage,  
À genoux je te bénirais si tu me le demandes  
Je te dirais "pardonne!" oh la vraie vie enfin!  
Prier, chanter, raconter des histoires héroïques,  
Parler avec les pauvres de la vie des puissants  
Qui triomphe et qui perd, qui gouverne et qui tombe  
Et se moquer de ces papillons d'or fragiles.  
S'approcher doucement des mystères de l'être  
Comme si nous étions les espions de Dieu!

"ACTES SUD – PAPIERS"

Collection dirigée par Claire David

## OLIVIER PY

*Écrivain, metteur en scène et comédien, Olivier Py crée ses propres textes depuis 1988 avec sa compagnie, L'Inconvénient des boutures. Directeur du CDN d'Orléans-Loiret-Centre de 1998 à 2007, il a aussi mis en scène de nombreuses pièces ainsi que des opéras, partout dans le monde. Il a été directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 2007 à 2012 ; il dirige le Festival d'Avignon depuis septembre 2013. Tout son théâtre est édité chez Actes Sud-Papiers.*

Illustration de couverture : © Olivier Py

© ACTES SUD, 2015  
pour la traduction française  
ISSN 0298-0592  
ISBN 978-2-330-05277-5

# LE ROI LEAR

William Shakespeare

*texte français*  
Olivier Py

*ACTES SUD - PAPIERS*



---

## PRÉFACE

“C’est la fin du monde?” demande Kent, ou seulement “une image de la fin du monde?” ajoute Edgard, au cœur de la catastrophe du *Roi Lear*. La fin du monde, chaque génération s’en fait une idée en contemplant la fin d’un monde, la fin de son monde. Le xx<sup>e</sup> siècle a été le plus abominable de tous les temps, il était le fait de la victoire de la technique, d’un doute incommensurable sur le langage et de la banalisation du mal. Cette trinité infernale n’a jamais cessé de grandir, de s’armer, de régner. C’est pourquoi plus encore que *Macbeth*, qui lui est postérieur, *Le Roi Lear* est une œuvre qu’on a qualifiée de moderne, une œuvre que le xx<sup>e</sup> siècle a confirmée jusque dans sa plus grande noirceur.

Tout commence avec un doute sur le langage, avec la possibilité que le langage ne soit plus pensé comme créateur du monde, mais comme un ange déchu qui se mette à parler pour son propre intérêt, un langage qui a oublié qu’il est l’enfant du Père. Cordélia semble suivre les préceptes de Wittgenstein, qui conclut son *Tractatus logico-philosophicus* par cette formule lapidaire, seul espoir à l’impuissance du langage : “Ce que l’on ne peut dire, il faut le taire.” Mais c’est bien plutôt Wittgenstein qui se prend pour Cordélia essayant de désigner une vérité d’outre-mots encore possible, mais exilée de la vie des hommes. Régane et Goneril acceptent que le langage serve l’intérêt et l’argent. Car la toute-puissance de la technique débute au règne de l’argent, la technique ne sert plus les hommes mais les puissants, la technique elle-même inventera une guerre qui n’aura plus de guerre que le nom, qui entrera dans l’innommable de l’extermination massive.

Par la catastrophe de l’impossibilité du langage à rendre compte de l’amour du père, Cordélia met fin à la perspective métaphysique de la Renaissance, le langage ne sert plus à rien, ne servira plus à rien. *Le Roi Lear*, écrit peu avant que la philosophie issue du *cogito* embrase le monde et qu’une métaphysique de l’histoire devienne

---

---

l'idole des peuples, prend acte de la fin de la Renaissance, ce monde où la parole du fou est considérée comme sage, ce monde où il n'y a pas *la* folie, mais *des* folies, et des folies qui parlent. Quand Cordélia se tait, le fou prend la parole, et avec lui l'héroïsme poétique de Shakespeare qui voit la fin imminente de son monde.

Dans un registre théologique, l'outrage fait au père, et qui commence par la prostitution du langage, est l'ouverture de l'Apocalypse. Shakespeare, qui croyait encore à l'astrologie dans *Roméo et Juliette*, s'en moque douloureusement dans *Le Roi Lear* ; le ciel est noir, comme dit Gloucester, "tout est noir", nous ne sommes pas aveugles, la lumière s'est éteinte. La tragédie de Lear ne tient pas à la faute de Lear, Œdipe perd ses yeux parce qu'il a commis l'irréparable, mais Gloucester énucléé l'est presque gratuitement, pour qu'il voie ce qu'il faut voir : "Tout est noir." Lear lui-même n'a pas commis de faute morale, seulement une erreur politique, et pourtant il a provoqué la fin du monde. Il a accepté la falsification du langage et cette faille a suffi à détruire le monde. Et c'est sans doute sa volonté de faire le bien, de démocratiser le pouvoir, d'abandonner sa propre violence, qui a été le moteur de sa déchéance.

Le bien hors norme est la faute du siècle de la raison. *Le Roi Lear* est une prophétie de ce que deviendra le monde moderne, de ce que deviendra le monde de la raison, le monde où le fou est celui qui refuse sa folie.

Et voici le massacre à la fois original et originel, le frère tue son frère pendant que la sœur tue sa sœur, cela n'a plus le nom de guerre, nous sommes entrés dans la possibilité de l'extermination systématique. Comme souvent dans les pièces de Shakespeare, un effet d'emballage laisse les personnages incapables de contrôler leur destin. Mais si *Roméo et Juliette*, la première tragédie, est une tragédie de la liberté, *Le Roi Lear* est une tragédie sans liberté, une tragédie dans laquelle on ne demande jamais leur avis aux personnages, une tragédie sans voix, dans laquelle on n'entend plus que le souffle de la tempête. La folie de Lear est conscience aiguë de la perte de tout sens.

Oufrage fait au père, outrage fait au nom du père, qui détruit l'ordre primordial. C'est dans le corps du père et dans le corps du roi que l'ordre est fissuré, que s'ouvre une brèche où la totalité du monde est aspirée. Le nom du père, comme le révélait Lacan dans son séminaire, est la pierre de voûte de la construction du langage,

---



---

et donc nécessairement de l'inconscient. Ce nom du père est nié, oublié, moqué et anéanti dans un long chemin de croix, d'insultes et d'injures successives. Lacan, dans un de ses jeux de mots énigmatiques, transcrivait les noms du père par "les non dupes errent". On pourrait trouver le jeu de mots abracadabrant, s'il n'y avait cette pièce où ceux qui ne croient pas errent. Où la perte de la foi conduit à l'errance, l'errance de ceux qui croient au mal comme l'errance de ceux qui croient au Rien. Et sur quoi repose la foi, la foi en soi, au lendemain, à l'autre? Rien que sur un acte de langage. Rien que sur une promesse du langage.

Le xx<sup>e</sup> siècle met fin à l'ère politique, cet espoir plus grand que les religions et qui a connu une fin aussi tragique que celle de Lear, c'est-à-dire une fin sans survivants. C'est cette histoire que nous devons raconter encore et encore, pour trouver dans ses ruines les pierres de la reconstruction.

OLIVIER PY  
juillet 2014

## PERSONNAGES

Lear, roi de Grande-Bretagne  
Cordélia, fille de Lear  
Régane, fille de Lear  
Goneril, fille de Lear

Gloucester, comte de Gloster  
Edmond, fils illégitime de Gloucester  
Edgard, fils de Gloucester

Kent, comte de Kent  
Écosse, époux de Goneril  
Cornouailles, époux de Régane  
Oswald, intendant de Goneril  
France, roi de France

Le fou  
Un serviteur  
Un vieil homme  
Un messager  
Un docteur  
Un capitaine